

Étude # 26

LOI DE CONSERVATION.

Instinct et intelligence.

La compréhension des concepts *instinct*, *instinct de conservation* et *intelligence* nous conduit nécessairement au processus d'évolution des êtres vivants. Pour le Spiritisme l'évolution biologique et spirituelle représente un processus naturel et continu, découlant de la loi du progrès. Dans ce sens, les enseignements spirites vont au-delà des connaissances scientifiques actuelles, qui ne considèrent pas la survie de l'Esprit, et focalisent leurs études sur les processus biologiques et physiologiques. En ce qui concerne l'évolution des êtres vivants, il y a néanmoins une concordance significative entre la pensée spirite et la pensée scientifique. Les explications suivantes d'Allan Kardec, annoncées dans la *Revue Spirite* de 1868, sont, dans leur essence, les mêmes que celles que la Science divulgue actuellement : *L'échelle des êtres est continue ; avant d'être ce que nous sommes, nous avons passé par tous les degrés de cette échelle qui sont au-dessous de nous, et nous continuerons de gravir ceux qui sont au-dessus. Avant que notre cerveau fût reptile, il a été poisson, et il a été poisson avant d'être mammifère.* (KARDEC, Allan. *Revue Spirite*. Thème : « Conférences », 1868. N° 6, Juin.)

C'est un fait aujourd'hui scientifiquement démontré que la vie organique n'a pas toujours existé sur la terre, et qu'il y a eu un commencement ; la géologie permet d'en suivre le développement graduel. Les premiers êtres du règne végétal et du règne animal qui ont paru ont donc dû se former sans procréation, et appartenir aux classes inférieures, ainsi que le constatent les observations géologiques. A mesure que les éléments dispersés se sont réunis, les premières combinaisons ont formé des corps exclusivement inorganiques, c'est-à-dire les pierres, les eaux et les minéraux de toutes sortes. Lorsque ces mêmes éléments ont été modifiés par l'action du fluide vital, - qui n'est pas le principe intelligent, - ils ont formé des corps doués de vitalité, d'une organisation constante et régulière chacun dans son espèce. Or, de même que la cristallisation de la matière brute n'a lieu que lorsqu'aucune cause accidentelle ne vient s'opposer à l'arrangement symétrique des molécules, les corps organisés se forment dès que les circonstances favorables de température, d'humidité, de repos ou de mouvement, et une sorte de fermentation permettent aux molécules de matière, vivifiées par le fluide vital, de se réunir. Sur ce point, il faut souligner que la Science n'accepte pas l'idée du fluide vital, sous la forme enseignée par le Spiritisme.

Il y a aussi d'autres concordances entre le Spiritisme et la Science, particulièrement en ce qui concerne la biodiversité des êtres vivants sur la Planète. Allan Kardec nous élucide ainsi : *Les êtres non procrés forment donc le premier échelon des êtres organiques (...). Quant aux espèces qui se propagent par procréation, une opinion qui n'est pas nouvelle (...) est que les premiers types de chaque espèce sont le produit d'une modification de l'espèce immédiatement inférieure. Ainsi s'est établie une chaîne non interrompue depuis la mousse et le lichen jusqu'au chêne, et depuis le zoophyte, le ver de terre et le ciron jusqu'à l'homme. Sans doute, entre le ver de terre et l'homme, si l'on ne considère que les deux points extrêmes, il y a une différence qui semble un abîme ; mais lorsqu'on rapproche tous les anneaux intermédiaires, on trouve une filiation sans solution de continuité.* (KARDEC, Allan. *Revue Spirite*. Thème : « La Génération Spontanée et la Genèse », 1868. N° 7, Juillet.)

En résumé, c'est ainsi que, à un moment précis du chemin évolutif, apparurent l'instinct, l'instinct de conservation et l'intelligence chez les êtres vivants de la Planète. C'est à ce carrefour évolutif que nous percevons les grandes divergences actuelles entre la Science – qui

considère l'évolution comme un processus de la nature exclusivement biologique, ou physique, – et le Spiritisme, qui enseigne que l'évolution se produit dans les deux plans de la vie : spirituel et physique, résultant de l'action du principe intelligent.

1. L'instinct.

La Doctrine Spirite nous enseigne que (...) *l'instinct est la force occulte qui sollicite les êtres organiques à des actes spontanés et involontaires, en vue de leur conservation. Dans les actes instinctifs, il n'y a ni réflexion, ni combinaison, ni préméditation. C'est ainsi que la plante cherche l'air, se tourne vers la lumière, dirige ses racines vers l'eau et la terre nourricière ; que la fleur s'ouvre et se referme alternativement selon le besoin ; que les plantes grimpantes s'enroulent autour de l'appui, ou s'accrochent avec leurs vrilles. C'est par l'instinct que les animaux sont avertis de ce qui leur est utile ou nuisible ; qu'ils se dirigent selon les saisons, vers les climats propices ; qu'ils construisent, sans leçons préalables, avec plus ou moins d'art, selon les espèces, des couches moelleuses et des abris pour leur progéniture, des engins pour prendre au piège la proie dont ils se nourrissent ; qu'ils manient avec adresse les armes offensives et défensives dont ils sont pourvus ; que les sexes se rapprochent ; que la mère couve ses petits, et que ceux-ci cherchent le sein de la mère. Chez l'homme, l'instinct domine exclusivement au début de la vie ; c'est par l'instinct que l'enfant fait ses premiers mouvements, qu'il saisit sa nourriture, qu'il crie pour exprimer ses besoins, qu'il imite le son de la voix, qu'il s'essaye à parler et à marcher. Chez l'adulte même, certains actes sont instinctifs : tels sont les mouvements spontanés pour parer à un danger, pour se tirer d'un péril, pour maintenir l'équilibre ; tels sont encore le clignotement des paupières pour tempérer l'éclat de la lumière, l'ouverture machinale de la bouche pour respirer, etc.* (KARDEC, Allan. *La Genèse.*)

Les expériences innombrables et répétées vécues par le principe intelligent, dans sa longue ascension sur l'échelle évolutive dans les deux plans de la vie, favorisent l'acquisition d'automatismes biologiques, nécessaires à l'expression de l'instinct et de l'intelligence. Ces automatismes se manifestent de forme précise, au moment approprié, indépendamment des interférences de la raison. C'est ainsi que le bébé présente, dès sa naissance, d'innombrables réactions instinctives, telles que : tétée, clignotement des paupières, mouvement rythmique et coordonné des membres inférieurs et supérieurs, pleurs etc.

Ainsi, (...) *l'instinct est inné, agit sans instruction, sans expérience, reste invariable, ne fait aucune espèce de progrès. C'est en tout l'opposé de l'intelligence. Les phénomènes de l'instinct sont d'autant plus remarquables, qu'ils semblent tout à fait indépendants de la volonté.* (FLAMMARION, Camille. *Dieu dans la nature.*)

2. L'instinct de conservation.

L'instinct de conservation est une loi de la Nature, et concerne la survie et la perpétuation des espèces. *Il est donné à tous les êtres vivants, quel que soit le degré de leur intelligence ; chez les uns, il est purement machinal, et chez d'autres il est raisonné. L'instinct de conservation existe chez les animaux et chez les humains parce que (...) tous doivent concourir aux vues de la Providence ; c'est pour cela que Dieu leur a donné le besoin de vivre. Et puis la vie est nécessaire au perfectionnement des êtres ; ils le sentent instinctivement sans s'en rendre compte.* (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

On trouve les manifestations primitives de l'instinct de conservation chez les animaux comme chez l'homme, en particulier dans ses premières incarnations. C'est de cette forme que Dieu

garantit la survie et la perpétuation des espèces. Dans les phases primaires, l'instinct de conservation présente une caractéristique particulière : la crainte de la mort. La peur de la mort est si marquante chez les animaux et chez l'homme peu spiritualisé que devant une menace imminente de perte de la vie, ils réagissent avec agressivité, voire avec férocité, cherchant défendre leur existence. Chez l'homme (...) *l'appréhension de la mort tient donc à l'insuffisance des notions sur la vie future ; mais elle dénote le besoin de vivre, et la crainte que la destruction du corps ne soit la fin de tout ; elle est ainsi provoquée par le secret désir de la survivance de l'âme, encore voilée par l'incertitude. L'appréhension s'affaiblit à mesure que la certitude se forme ; elle disparaît quand la certitude est complète. Voilà le côté providentiel de la question. Il était sage de ne pas éblouir l'homme, dont la raison n'était pas encore assez forte pour supporter la perspective trop positive et trop séduisante d'un avenir qui lui eût fait négliger le présent nécessaire à son avancement matériel et intellectuel.* (KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer.*)

Une autre caractéristique importante de l'instinct de conservation concerne la satisfaction des nécessités physiologiques : *Dans les êtres inférieurs de la création, dans ceux où le sens moral n'existe pas, où l'intelligence n'a pas encore remplacé l'instinct, la lutte ne saurait avoir pour mobile que la satisfaction d'un besoin matériel ; or, un des besoins matériels les plus impérieux est celui de la nourriture ; ils luttent donc uniquement pour vivre, c'est-à-dire pour prendre ou défendre une proie, car ils ne sauraient être stimulés par un mobile plus élevé. C'est dans cette première période que l'âme s'élabore et s'essaie à la vie.* (KARDEC, Allan. *La Genèse.*)

La crainte de la mort et la satisfaction des nécessités physiologiques représentent donc (...) *un effet de la sagesse de la Providence et une conséquence de l'instinct de conservation commun à tous les êtres vivants. Elle est nécessaire tant que l'homme n'est pas assez éclairé sur les conditions de la vie future, comme contrepoids à l'entraînement qui, sans ce frein, le porterait à quitter prématurément la vie terrestre, et à négliger le travail d'ici-bas qui doit servir à son propre avancement. C'est pour cela que, chez les peuples primitifs, l'avenir n'est qu'une vague intuition, plus tard une simple espérance, plus tard enfin une certitude, mais encore contrebalancée par un secret attachement à la vie corporelle. Chez ceux qui ne sont pas suffisamment avancés, la vie matérielle l'emporte encore sur la vie spirituelle. L'homme, s'attachant à l'extérieur, ne voit la vie que dans le corps, tandis que la vie réelle est dans l'âme ; le corps étant privé de vie, à ses yeux tout est perdu, et il se désespère.* (KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer.*)

3. l'intelligence.

L'intelligence se révèle par des actes volontaires, réfléchis, prémédités, combinés, selon l'opportunité des circonstances. (KARDEC, Allan. *La Genèse.*)

Les Esprits Supérieurs nous éclairent : *L'intelligence est un attribut essentiel de l'esprit.* (9) Cependant, nous savons que l'intelligence n'est pas un attribut exclusif de l'espèce humaine. Les animaux la possèdent aussi, bien que rudimentaire. Les Esprits Guides appuient cette affirmative : *L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité, ainsi que les moyens d'établir des rapports avec le monde extérieur, et de pourvoir à leurs besoins.* Cependant, il existe une grande différence entre l'intelligence animale et l'intelligence humaine. Les (...) *animaux n'ont que l'intelligence de la vie matérielle ; chez l'homme, l'intelligence donne la vie morale.*

En vérité, on ne peut nier que, (...) *outré l'instinct, on ne saurait dénier à certains animaux des actes combinés qui dénotent une volonté d'agir dans un sens déterminé et selon les*

circonstances. Il y a donc en eux une sorte d'intelligence, mais dont l'exercice est plus exclusivement concentré sur les moyens de satisfaire leurs besoins physiques et de pourvoir à leur conservation. (...) Leur développement intellectuel, toujours renfermé dans des bornes étroites, est dû à l'action de l'homme sur une nature flexible, car il n'est aucun progrès qui leur soit propre.

L'être humain est un animal doté de raison ou d'intelligence, c'est-à-dire qu'il a la faculté de connaître, de comprendre, de raisonner et d'apprendre. Cependant, nous remarquons que les Esprits imparfaits (...) *peuvent allier l'intelligence à la méchanceté ou à la malice ; mais, quel que soit leur développement intellectuel, leurs idées sont peu élevées et leurs sentiments plus ou moins abjects.*

Chez les bons Esprits il y a (...) *prédominance de l'esprit sur la matière ; désir du bien. Leurs qualités et leur pouvoir pour faire le bien sont en raison du degré auquel ils sont parvenus : les uns ont la science, les autres la sagesse et la bonté ; les plus avancés réunissent le savoir aux qualités morales.*

Chez les purs Esprits, l'influence de la matière est nulle. Ils ont une supériorité intellectuelle et morale absolue par rapport aux Esprits des autres ordres. (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

4. L'instinct et l'intelligence.

Tout acte machinal est instinctif ; celui qui dénote la réflexion, la combinaison, une délibération, est intelligent, l'un est libre, l'autre ne l'est pas. L'instinct est un guide sûr, qui ne trompe jamais ; l'intelligence, par cela seul qu'elle est libre, est parfois sujette à erreur. Si l'acte instinctif n'a pas le caractère de l'acte intelligent, il révèle néanmoins une cause intelligente essentiellement prévoyante.

(...) *L'intelligence et l'instinct se montrent souvent simultanément dans le même acte. Dans la marche, par exemple, le mouvement des jambes est instinctif ; l'homme met un pied devant l'autre machinalement, sans y songer ; mais lorsqu'il veut accélérer ou ralentir sa marche, lever le pied ou se détourner pour éviter un obstacle, il y a calcul, combinaison ; il agit de propos délibéré. L'impulsion involontaire du mouvement est l'acte instinctif ; la direction calculée du mouvement est l'acte intelligent. L'animal carnassier est poussé par l'instinct à se nourrir de chair ; mais les précautions qu'il prend et varie selon les circonstances pour saisir sa proie, sa prévoyance des éventualités sont des actes de l'intelligence.*

*L'instinct est un guide sûr, toujours bon ; à un temps donné, il peut devenir inutile, mais jamais nuisible ; il s'affaiblit par la prédominance de l'intelligence. Les passions, dans les premiers âges de l'âme, ont cela de commun avec l'instinct, que les êtres y sont sollicités par une force également inconsciente. (KARDEC, Allan. *La Genèse.*)*

Le nécessaire et le superflu.

Il est important que l'être humain apprenne à établir une limite entre le superflu et le nécessaire, en évitant, dans la mesure du possible, les appels de la société de consommation. Cependant, nous savons que la définition précise de cette limite n'est pas facile, parce que le processus civilisateur (...) *a créé des nécessités que n'a pas la sauvagerie (...) Tout est relatif, c'est à la raison à faire la part de chaque chose. La civilisation développe le sens moral et en même temps le sentiment de charité qui porte les hommes à se prêter un mutuel appui. Ceux qui vivent aux dépens des privations des autres exploitent les bienfaits de la civilisation à leur profit ; ils n'ont*

de la civilisation que le vernis, comme il y a des gens qui n'ont de la religion que le masque. Comprenons que (...) le bien-être est un désir naturel ; Dieu ne défend que l'abus, parce que l'abus est contraire à la conservation ; il ne fait point un crime de rechercher le bien-être, si ce bien-être n'est acquis aux dépens de personne, et s'il ne doit affaiblir ni vos forces morales, ni vos forces physiques. Ainsi, il y a toujours du mérite lorsqu'on apprend à renoncer au superflu, parce que cela (...) détache l'homme de la matière et élève son âme. Ce qui est méritoire, c'est de résister à la tentation qui sollicite aux excès ou à la jouissance des choses inutiles ; c'est de retrancher de son nécessaire pour donner à ceux qui n'ont pas assez. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)

En restant sur le sujet de ce qui est superflu et de ce qui est nécessaire à notre existence, écoutons les pondérations suivantes d'un Esprit Protecteur qui, dans un message dicté en 1861, disait déjà : *Lorsque je considère la brièveté de la vie, je suis douloureusement affecté de l'incessante préoccupation dont le bien-être matériel est pour vous l'objet, tandis que vous attachez si peu d'importance, et ne consacrez que peu ou point de temps à votre perfectionnement moral qui doit vous compter pour l'éternité. On croirait, à voir l'activité que vous déployez, qu'il s'y rattache une question du plus haut intérêt pour l'humanité, tandis qu'il ne s'agit presque toujours que de vous mettre à même de satisfaire à des besoins exagérés, à la vanité, ou de vous livrer à des excès. Que de peines, de soucis, de tourments l'on se donne, que de nuits sans sommeil, pour augmenter une fortune souvent plus que suffisante ! Pour comble d'aveuglement, il n'est pas rare de voir ceux qu'un amour immodéré de la fortune et des jouissances qu'elle procure, assujettit à un travail pénible, se prévaloir d'une existence dite de sacrifice et de mérite, comme s'ils travaillaient pour les autres et non pour eux-mêmes. Insensés ! vous croyez donc réellement qu'il vous sera tenu compte des soins et des efforts dont l'égoïsme, la cupidité ou l'orgueil sont le mobile, tandis que vous négligez le soin de votre avenir, ainsi que les devoirs que la solidarité fraternelle impose à tous ceux qui jouissent des avantages de la vie sociale ! Vous n'avez songé qu'à votre corps ; son bien-être, ses jouissances étaient l'unique objet de votre sollicitude égoïste ; pour lui qui meurt, vous avez négligé votre Esprit qui vivra toujours. Aussi ce maître tant choyé et caressé est devenu votre tyran ; il commande à votre Esprit qui s'est fait son esclave. Etait-ce là le but de l'existence que Dieu vous avait donnée ?*

En apprenant à établir une limite entre le nécessaire et le superflu, nous ne devons pas craindre le futur, en imaginant subir des privations. Les Esprits Supérieurs nous affirment que la Terre (...) *produit assez pour nourrir tous ses habitants, quand les hommes sauront administrer les biens qu'elle donne, selon les lois de justice, de charité et d'amour du prochain ; quand la fraternité régnera entre les divers peuples, comme entre les provinces d'un même empire, le superflu momentané de l'un suppléera à l'insuffisance momentanée de l'autre, et chacun aura le nécessaire. Le riche alors se considérera comme un homme ayant une grande quantité de semences ; s'il les répand, elles produiront au centuple pour lui et pour les autres ; mais s'il mange ces semences à lui seul, et s'il gaspille et laisse perdre le surplus de ce qu'il mangera, elles ne produiront rien, et il n'y en aura pas pour tout le monde ; s'il les enferme dans son grenier, les vers les mangeront : c'est pourquoi Jésus dit : Ne vous faites point de trésors dans la terre, qui sont périssables, mais faites-vous des trésors dans le ciel, parce qu'ils sont éternels. En d'autres termes, n'attachez pas aux biens matériels plus d'importance qu'aux biens spirituels, et sachez sacrifier les premiers au profit des seconds. (KARDEC, Allan. L'Évangile selon le Spiritisme.)*

En considérant l'importance de notre bonheur spirituel, nous devons faire quelque chose pour éduquer nos impulsions de consommation, maîtrisant notre désir de possession et d'accumulation de biens. Il faut donc faire plus confiance à la Providence Divine, en acceptant

les conseils sûrs de Jésus : *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps ; la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? - Et qui est celui d'entre vous qui puisse, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Considérez comme croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point, ils ne filent point ; - et cependant je vous déclare que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. - Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc point, on disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? - comme font les Païens qui recherchent toutes ces choses ; car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. - C'est pourquoi ne soyez point en inquiétude pour le lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit son mal. (L'Évangile. Traduction de Sacy. (Mathieu, 6:25-34))*

En analysant ces conseils de Jésus, nous comprenons que l'un des grands problèmes de l'être humain, concernant sa préoccupation d'accumuler des biens, est l'insécurité. *L'origine de l'insécurité est liée au fait que nous surestimons nos nécessités essentielles. Nous pensons trop à nous-mêmes et nous vivons si angoissés, si tendus, si préoccupés de petits problèmes, qui fermentent dans notre esprit par notre attention excessive, que nous n'avons pas le temps d'arrêter et penser à Dieu, qui nourrit à la satiété l'humble oiseau et vêtit d'une beauté incomparable l'herbe du champ, en qui réside notre soutien décisif, notre bénédiction la plus authentique, notre futur le plus prometteur, notre vrai bonheur. On pourrait argumenter : si nous attendons tout du Créateur, nous serons condamnés à l'indolence, cause génératrice de problèmes plus sérieux que l'insécurité. C'est une erreur. Jésus nous conseille de ne pas garder de craintes dans notre cœur, et de voir en Dieu notre prévoyance, notre soutien, pour que nous vivions en paix. Quand Il nous recommande, par dessus tout, de chercher le Royaume de Dieu, où tous nos désirs seront exaucés, Il était loin de nous inviter à l'inertie. Le Royaume étant un état d'esprit, une sorte de nettoyage et de mise en ordre de notre foyer mental, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un travail pour l'indolent, car cela exige une forte discipline intérieure, un travail intense d'auto-rénovation, une lutte exhaustive contre toutes nos tendances inférieures.*

Pour vivre le message évangélique, il faut profiter de la bénédiction du temps, en valorisant les occasions qui se présentent. A chaque jour, explique le Maître, suffit sa peine. Celui qui s'inquiète beaucoup du futur, compromet le présent. C'est aujourd'hui notre occasion la plus authentique d'apprendre et de travailler, de servir et d'édifier. (SIMONETTI, Richard. A voz do Monte.)